

Mon long repos de janvier vous avait fait subir une vraiment longue chronique. J'avais même eu le temps de **traduire le poème composé sur place par le Père Rosario le premier de l'an**, lors de l'inauguration de la Maison de Prière interreligieuse « Divine Miséricorde » Traduire de l'anglais ou de l'espagnol en français est un jeu d'enfant. Mais il n'en va pas de même avec le bengali, dont la langue littéraire à la fois lyrique et mystique est complètement différente du langage parlé. Je ne peux pas même me targuer de comprendre pleinement ce « sadhu Bangla » Voici cependant la teneur de ce poème intitulé

OASIS DE PAIX

Séduisant cet éden
et surprenant ce temple
lieu de tolérance et d'amour.
de fraternité et de paix.
Dieu est là.

De toutes religions et toutes castes,
de toutes souffrances et de toutes détresses,
de tous désespoirs comme de toutes tristesses.
voici, en cette Demeure du Seigneur
les Enfants mêmes de Dieu.

Synthèse d'humanité
où croyances, codes,
règles et autres lois
n'ont qu'un seul et même but :
Dieu au cœur des hommes.

Le Dieu sans forme
devenu homme
-origine de toute vie –
réside en chacun d'eux.

Rencontre entre Dieu et Homme
certes,
mais s'y joignent aussi
flore et faune,
bestiaux et oiseaux,
fleurs et arbres à fleurs,
étang et rivière,
et vergers, et prairies
Nature entière !

En cette ère présente
 où semblent si lointains
 amour et dévouement,
 se dressent envahissants
 haines ou arrogances
 et oppressions.
 Guerres au nom des castes
 ou de ma religion,
 combats et agressions
 conflits et destructions.
Massacre des innocents.

Odieuses intolérances,
 fanatiques guérillas,
 sans pitié ni merci
 nulle place au pardon
 quand chaque foi enseigne
**«Aimez-vous donc, au Nom de Dieu,
 mutuellement ! »**

Un pavillon d'amour
 s'élève aujourd'hui
 en cet éden de paix
 non pas pour une caste
 ni pour ma religion,
mais pour l'Humanité.

Chacun arrivera
 à être un peu plus homme
 quand chacun aimera
 toute femme et toute homme :
 «Toi, ma sœur, toi mon frère »
Fraternel Univers!

Oui, les mal-aimés,
 nous les rassemblerons
 où fleurira si belle
 la dilection pérenne,
 où fleurera si bon
l'amour universel.

Rassemblés à jamais
 en cet asile de paix,
 cénacle inédit
 en sa source nouvelle
 cadeau bien somptueux
 pour ce premier de l'an

éveillant tous les hommes.
à l'éternel printemps.

Paix donc en ce lieu saint !
 Et que toute créature
 comme tout être humain,
 en cet endroit béni
 chante en polyphonie
la Gloire du Dieu Très Saint.

J'espère que ma pauvre traduction vous transmettra quand même un peu de l'émotion qui a saisi l'envoyé de l'Archevêque quand il vit pour la première fois notre centre. Les polémiques qui s'en sont suivies n'enlèvent rien à ce qu'il a perçu de la beauté et du but de ce lieu plutôt hors du commun.

Sukeshi, Papou et sa jeune femme étant hôtes pour quelques semaines de quelques amis suisses, je crois préférable de renvoyer au mois prochain la description du mariage et de la genèse de leur histoire, car j'ai bien peur qu'ils ne soient plutôt ennuyés de répondre aux questions qui surgiraient de ce récit.

J'y substituerai à la place la vie d'une personne qui revient fréquemment en parlant d'ICOD et dont on me demande souvent des nouvelles, **sa secrétaire générale, madame Mamata Ghosh, dit Gopa.**

Beaucoup d'entre vous la connaissent. Peu sont au courant de son histoire. Elle vaut pourtant la peine d'être narrée, car elle montre une fois de plus comment dans les circonstances les plus dramatiques et désespérées, l'espoir allié à la lutte pour surmonter les obstacles semblant insurmontables, finissent par donner des fruits aussi inattendus qu'étonnants. C'est, comme il sera dit aussi le mois prochain pour Sukeshi et que j'ai dit auparavant pour bien d'autres : elles sont en quelque sorte les prototypes de la femme indienne. Rien ne les arrête car c'est dans leurs impasses même qu'elles puisent la force d'en sortir. En souriant. Nous venons ce 16 février, inaugurer sa nouvelle maison, littéralement tombée du ciel par la grâce de son irresponsable de mari. Comme je suis le tuteur de la famille (y compris du mari), il m'est revenu le droit d'inaugurer le luxueux logement... chose qui ne m'était jamais arrivé en 36 ans !

Tout a commencé en 1978. Je revenais juste de quelques mois de secours d'urgence en Andhra Pradesh (1000 km au Sud) où un terrible cyclone avait fait des dizaines de milliers de morts. Ma tâche principale avait été d'incinérer les cadavres humains et les carcasses de buffles, qu'on trouvait encore 10 jours après le séisme, gonflés et putréfiés à en vomir. Parfois coincées entre les branches d'un arbre, à cinq mètres de hauteur (la vague en avait eu huit !) Mère Teresa avec laquelle j'avais fait le voyage m'avait proposé cette tâche peu ragoûtante que seuls ses Frères et les prisonniers de droit commun avaient accepté de faire, ces derniers contre promesse de réduction de peine.

J'étais dans la maison du bon docteur Sen, vénérable fondateur de Seva Sangh Samiti de Pilkhana.. Une fillette de treize ans, très fine mais plutôt délurée et aussi bavarde qu'une

perruche-tête-de-prune de la jungle, était aussi présente. Devant tous – et on était nombreux- la voilà qui lance à haute voix à son père auquel je venais d'être présenté : « J'espère que jamais tu n'inviteras ce sahib anglais à la maison. Ce sont eux qui ont commis les pires atrocités en Inde » Fort gêné, son papa lui répondit que tous les anglais n'étaient pas des tueurs et que de plus je n'étais pas anglais., mais français (il faut déjà être fort cultivé ici pour connaître la Suisse !) Que voilà une belle manière de faire connaissance avec notre Gopa, car c'était elle ! Un an plus tard, alors que le Bengale ployait sous les plus grandes inondation depuis quarante ans, une commune lança à Seva Sangh Samiti une demande d'aide pour leur village. Je vins donc de Jhikhira où nous avions installé notre camp de base depuis septembre 1978, enquêter à Chowani, petit hameau perdu à quelque 40 kilomètres de notre camp. Tout était encore sous eau, et nous fûmes reçu par le conseil communal sur la digue, entourée de milliers de réfugiés. J'avais déjà rencontré le maire. Il se trouva être le père de Gopa ! Un marxiste de la vieille école, mais alliant à une justice rigoureuse une bonté qui le fit nommé 'Super-Maire' des 14 maires de la région de Bagnan, 150.000 habitants. Pour faire bref, nous y installâmes, en plus d'aides tous azimuts, un dispensaire qui fut confié à une de nos infirmières (Blandina-Diamant Noir qui s'y maria et y est toujours) Et Gopa fut choisie comme aide-soignante. Durant huit ans, elle y restera sans difficulté particulière et devint même une des amies de Sandhya qui y était venu entre temps comme soignante.

C'est à 22 ans, lorsqu'elle se marie, que va débiter sa tragique histoire. Elle avait accepté 'comme ça' de marier un homme beaucoup plus âgé qu'elle. Alors plutôt tête en l'air, elle reconnaît que l'avenir ne l'inquiétait pas. Sauf que lors de la cérémonie du mariage, elle se rendit compte que cet homme ne lui conviendrait jamais ! Ils partirent deux jours après pour le Bihâr, à 900 km de là. La belle-famille ne parlait que le hindi. Malgré une belle-mère en or, les deux époux ne purent jamais trouver un terrain d'entente. Pire, le mari, étant plutôt simple d'esprit, n'a jamais travaillé de sa vie, et était absolument indifférent à ce qui faisaient la richesse de sa nouvelle jeune femme : sa spontanéité, la danse, les chants, l'harmonium, la cithare et le rire. Elle fut rapidement contrainte de trouver du travail dans un hôpital. Après deux ans de quasi-séparation, la belle-famille les obligea pratiquement d'avoir des enfants. Elle eut coup sur coup deux filles, dut en confier une rapidement à sa famille du Bengale et essaya vaillamment d'élever la deuxième tout en nourrissant son mari. A la mort de sa chère belle-maman, elle dut chercher un travail plus lucratif qui l'obligea littéralement à 'mendier du travail' jour après jour pour s'en sortir, alors que le père était absolument indifférent au sort de sa femme et de ses enfants, à tel point que sa propre famille essaya de le tenir à l'écart pour qu'au moins Gopa puisse éduquer ses gosses en paix. N'y tenant plus, elle retourna 10 ans après son mariage raté, dans sa famille bengalie.

Mais voilà ! Son père et sa mère qui l'adoraient, ainsi que ses frères aînés, qui tous en plus se sentaient coupables de ce fichu mariage, l'accueillirent les bras ouverts. Mais comme la coutume n'accepte pas que les filles mariées vivent au foyer paternel, du coup, ce fut la guéguerre avec les belle-sœurs qui voyaient dans les deux petites fillettes un danger pour le futur de leurs propres enfants. La situation devint vraiment difficile dans cette « Joint-family » (famille-unie) de 25 membres. où la pression était forte pour qu'elle parte ailleurs. Mais son vieux père (tout autant que sa maman) exigeait qu'elle restât et fit tout pour lui trouver du travail.

Tant et si bien qu'un jour de mai 1997, une voisine malade de tuberculose, l'emmène à Bélari « où la Grande Sœur infirmière si gentille te donnera bien du travail ! » Surprise, c'est Sukeshi qu'elle a fort bien connu auparavant. Sans hésiter, celle-ci lui offre une occupation de responsables de petits handicapés à la seule condition que « Dada, le grand frère, accepte de la prendre ici » Nouvelle surprise, car quelques jours après arrive le dada en question, qui n'est autre que le fameux 'Sahib' anglais qu'elle avait un jour insulté ! Tout est donc bien qui finit bien, et elle devint une des membres les plus appréciées de ABC naissant. Elle avait renié son nom de « Mamata-Bien-Aimée » qui lui avait amené tant de malheurs et ne répondait plus qu'au nom de Gopa, sobriquet affectueux de sa petite enfance et tendre nom que le Bouddha employait pour sa femme.

Elle vivait donc maintenant en paix. Mais c'était sans compter sur son bon à rien de mari qui, interdit de visite dans le village familial par le père et les frères, commença à venir toucher à Bélari sa quote-part sur la paye de la femme qu'il avait littéralement abandonné une décennie auparavant (en fait 13 ans) avec deux enfants sur les bras. Commença une période très pénible où il fallut à la fois le remettre à sa place et essayer de le faire vivre honorablement. Trois types d'emplois et deux grosses sommes pour installer des petits projets d'auto-financement plus tard, il avait tout perdu. A tel point que ses frères vinrent rendre à Gopa la somme importante qu'elle lui avait avancée comme étant inutile, car il gaspillerait tout. On put enfin lui demander de rester dans l'appartement loué pour que les filles de Gopa puissent faire leurs études, car depuis ICOD, toute école supérieure est hors d'atteinte. Il y eu de fréquentes crises, surtout avec les deux filles qui, à 16 ou 17 ans, envoyaient vite promener ce père somme toute indigne. Il me fut demandé de résoudre ces situations délicates, car le courant ne passait toujours pas entre les deux époux et lui, par chance, disait à qui voulait l'entendre sa gratitude pour avoir sauver sa famille et son couple. Mais la volonté de Gopa d'essayer de maintenir à tout prix des relations de dignité avec son mari lui acquirent-le respect, puis la gratitude, et enfin l'amitié de tous les membres de la belle-famille. Ce fut ces deux dernières années un vrai défilé à ICOD des sœurs aînées du mari, puis de ses frères, venant nous remercier d'avoir finalement sorti leur frère de l'ornière et venant satisfaire leur curiosité en voyant de leurs propres yeux ce que cette 'petite' belle-sœur avait accompli ici.

Au bout du compte leur famille décidèrent enfin de faire le partage des bien immeubles, et octroyèrent une part égale au frère mentalement limité, tout en lui demandant d'inscrire la maison au nom de Gopa. Ce qu'il fit avec grâce, encore qu'il eut préféré de la mettre au nom du petit Rana qu'il avait avec le temps tout à fait adopté comme le sien. Et ce fut le 20 de ce mois l'inauguration. Cinq 'Pandit', brahmanes lettrés, vinrent offrir des pujas assez fabuleuses durant deux jours. Pour la première fois depuis leur mariage, tout le ban et l'arrière-ban des deux familles étaient présentes, venant d'Orissa, du Bihâr, du haut Bengale (origine de la famille) et de l'Uttar Pradesh. Il y avait près de 600 personnes. Il faut se rappeler que nous avons là affaire à la plus haute des castes indiennes, les Brahmanes supérieurs si on peut dire. La famille du mari possède en titre un des plus grands lieux de pèlerinage hindouiste, le complexe de Brindavan en Uttar Pradesh où des milliers de veuves y finissent leurs jours. Endroit privilégié des touristes puisque c'est en ce lieu que le dieu Gopala-Krishna batifolait au clair de lune avec son amante Radha et ses mille Gopis (vachères) amoureuses.

Pour couper court cette longue histoire, l'habitation (de luxe) fut baptisée « **Ashirbad-Bénédiction** », le patriarche de la famille du mari expliquant à tout venant que c'est à cause de ma bénédiction que tout est bien qui finit bien dans ce long et lamentable malentendu de ...20 ans. Pour prouver ce qu'il avançait, il fit bénir par ses « poujaris-prêtres » un grand cadre de Mère Teresa que bientôt allait rejoindre une de mes photos ! (Je m'étais bien entendu opposé à ce que mon portrait fut présent ce jour-là) Bref, excellentes journées presque inattendues de réconciliation, qui tournèrent malheureusement à la tristesse lorsque le lendemain tôt matin nous parvint **la nouvelle du décès de l'oncle de Gopa, jeune frère de son papa**. A huit heures du matin, j'étais en leur village, où peu à peu arrivèrent les mêmes personnes que la veille. Cet homme de 60 ans, qui ne s'est jamais remis de la mort de sa femme qu'il adorait, avait été un de mes meilleurs amis lorsque je travaillais ici. Il avait été maire lui aussi et était encore maintenant un des cadres important du Parti communiste. Il y eut ce jour-là plus de mille personnes. Ce fut pour moi l'occasion d'une situation plutôt comique. Assis en lotus à côté du cadavre, j'assistais inconsciemment au défilé en récitant le rosaire, car je savais que cet homme, honnête, droit et au cœur ouvert à toutes détresses, était foncièrement incroyant. C'est une des rares chambres villageoises que je connaisse où il n'y eut quelconque signe religieux, même le plus petit. Il était farouche sur ce point. Je sais par expérience que nos amis marxistes n'aiment pas voir quelqu'un prier auprès d'un des leurs. Mais mon âge m'offre bien des privilèges.

Cependant voici qu'arrive une délégation d'une vingtaine d'hommes qui semblent des plus importants. J'apprendrais plus tard que **c'étaient, avec le député, la plupart des responsables et cadres marxistes de Howrah et Kolkata**. Je les sens figés dans un silence quasi organisé. J'ouvre les yeux. Effectivement, ils sont tous figés comme en garde à vous. Un petit signe, et deux d'entre eux déroulent religieusement un drapeau rouge avec faucille et marteau qu'ils étendent sur le corps. Comme il y a pas mal de fleurs, je fixe le drapeau de mon côté par un des bouquets. Ce sera mon humble contribution à un service funèbre athée. Autre geste hiératique, et tous se mettent à réciter d'une voix monocorde mais ferme comme un petit rituel des phrases que je ne comprends guère mais où je perçois à plusieurs reprises les noms de Lénine, Staline et Mao. Puis chacun à son tour avance mécaniquement mais avec grande dignité, dépose une guirlande de fleurs sur le corps puis lance le bras en avant, poing tendu, en un suprême éloge pour le 'camarade' disparu.

Tout cela me rappelle un peu les cérémonies au Kremlin durant le journal filmé dans les salles de cinéma avant l'avènement de la télévision. Le silence est impressionnant, la cérémonie également. Je n'ai pas cru devoir cesser mes prières, mais un peu après, quand on m'appela au chevet d'une des petites-filles du défunt qui avait une crise d'hystérie, l'un des dignitaires présents m'a approché et dit : « Plusieurs d'entre nous ont entendu parlé de vous. Mais vous savez, nous aussi nous travaillons pour les plus déshérités et avons beaucoup de projets pour ceux qui n'ont rien » Ce que j'ai volontiers reconnu en commentant : « C'est d'ailleurs bien pour cela que j'appréciais tant votre camarade décédé ! » On ne perd jamais rien à reconnaître le positif de la vie d'autrui ou d'autres organisations. Ce jour-là, il n'y eut aucune manifestation religieuse et le corps fut incinéré sans autre. Durant les deux jours suivants, les femmes avaient pris les choses en main et avaient organisé pujas sur pujas, certes, dirigées par des prêtres, mais bel et bien orchestrées par Gopa qui s'y connaissait vraiment, grâce à sa belle-maman qui l'avait si bien initiée aux arcanes des différents rites sanscrits.

Belle revanche sur son passé douloureux que cette reconnaissance quasi officielle dans sa famille ou normalement, puisqu'elle ne vit pas avec son mari, ne devrait avoir aucun mot à dire. Surtout devant les nombreuses belle-sœurs ! Reconnue comme ayant réhabilité son mari, comme ayant élevé exemplairement ses deux filles et adopté deux garçons dont un grand handicapé, comme une exceptionnelle travailleuse sociale, et comme religieusement pouvant diriger des cérémonies hindouistes, elle fait désormais partie à plein temps de la vie sociale de sa caste. Et de la société. Et voici que se répète la belle histoire du prophète Osée qui vivait il y a 2800 ans. Ses deux enfants avaient dut être nommés, à la suite de graves déboires, le garçon, « Pas-de-Mon-Peuple » et la fille, « Pas-Aimée » et bien après, « Ce n'est pas ma femme et je ne suis pas son mari » Mais voici que 20 ans plus tard la situation change et le Seigneur Yahvé dit : « **Appelez le frère « De-mon-Peuple » et la sœur « Ma-Bien-Aimée » ...**

Je pense que voilà là encore, une belle illustration de ce que peut réaliser une femme indienne au courage indomptable. Les exemples de ce type sont nombreux en Inde. Mais une brahmane, ayant adopté des hors castes, vivant elle-même avec musulmans et ex-intouchables et même un super 'mlekka'- paria...chrétien, cela n'abonde pas.

Quand je revins trois jours après pour le « Repas des morts », les femmes me remercièrent pour ma longue présence priante. Aujourd'hui encore, je ne sais si j'ai eu raison de le faire...Mais je m'étais abstenu, et bien pour la première fois dans des funérailles indiennes, de prier à haute voix et de chanter. Mais cela aurait certainement été contraire à la volonté de mon frère décédé. Alors que le connaissant, je suis certain qu'il aurait été heureux de mon accompagnement silencieux.

La prochaine chronique donnera un autre exemple d'une vie encore plus douloureuse, celle de la fondatrice de ABC. Si je croyais en la valeur des citations et des médailles, c'est à tous ceux et celles qui chaque jour littéralement sortent d'eux ou d'elles-mêmes pour se mettre en souriant au service des autres quel qu'en soit le coût pour leur santé ou leur avenir, que je les attribuerai. Et quelle liste je pourrais faire !

Ce qui ne m'empêche pas d'accompagner la joie débordante et la gratitude de tous nos travailleurs quand ils ont entendu par la presse et toutes les télévisions que **Dominique Lapierre avait reçu du gouvernement indien une des plus hautes distinctions civiles** (comparable à 'Chevalier de la Légion d'Honneur' en France) Récompense bien méritée pour toute son œuvre littéraire (spécialement tous les livres qui ont contribué à mieux faire connaître l'Inde et sa lutte pour son indépendance avec Gandhi et Nehru) et surtout pour les millions de dollars d'aide à des centaines d'organisations humanitaires travaillant pour le relèvement des plus déshérités, tout d'abord bien sûr au Bengale, mais également au Bihâr, au Tamil Nadou et en bien d'autres lieux encore. J'en reparlerai quand il recevra son prix des mains de la Présidente de l'Inde. Mais quand ?

A ICOD, nous avons admis une **fillette de 10 ans, malvoyante**, dont le père est totalement aveugle et sans travail et dont la mère est partie il y a bien longtemps. **Sagurita-née-de-l'Océan** semble d'une extrême fragilité, Un souffle ferait tomber cette frêle fleur.. Jamais un sourire n'illumine son visage. Il faudra qu'elle le retrouve. Et vite. A nous donc de jouer.

Un facteur providentiel pour l'aider est **l'arrivée parmi nous de Ranjita-l'Embellie, assistante infirmière de 27 ans, dont le père et la mère sont malades mentaux.** Comme elle doit encore s'occuper de sa jeune sœur de 19 ans et ne peut donc songer au mariage, il lui faut travailler. Depuis un mois, elle a conquis tous les cœurs par sa gentillesse (« Ce sont tous mes propres enfants »), sa compétence elle fait de remarquables pansements) et par son dévouement (elle n'arrête pas matin et soir) Et contrairement à ses devancières dont on avait jamais été satisfaits, elle s'occupe en priorité des filles les plus touchées comme les IMC, les paralysées ou grabataires et aveugles. Enfin, après quatre ans, il nous semble avoir trouvé la perle dont nos enfants et jeunes avaient besoin et la collaboratrice idéale pour Gopa. Merci Seigneur !

Plusieurs admissions de malades mentales sur lesquelles je n'insiste pas. Par contre, deux vieillards admis durant ces deux mois compliquent bien la tâche de Marcus. **Daoud, 60 ans, sans famille,** est semi-paralysé et n'accepte pas son état. Le second, **Jihad-Guerre sainte, 65 ans, de Pilkhana,** qu'on avait obligé à quitter il y a quelques mois car il nous avait gravement trompé, nous est revenu, oedématisé au possible, avec anémie, maladies hépatiques, cirrhose, asthme bronchique, et toujours son caractère de chien paria. Tous deux ont été hospitalisés. Tous deux ont été renvoyés cette semaine de l'hôpital pour leurs 'caractères de chacal' (sic) On a du construire pour eux et quelques autres une annexe temporaire. Mais je dois avouer que s'occuper d'eux revient à soigner des chats sauvages blessés. Et notre Marcus n'excelle pas à ce jeu. Mais il apprend ce que les Frères et Sœurs de Mère Teresa ou l'Abbé Pierre ont appris à leurs dépens: il n'est jamais facile de s'occuper des plus paumés car ils sont revendicateurs en diable. Et comme leur sourire rébarbatif n'est plus celui des enfants, du coup, dur, c'est dur. Il n'empêche que pour moi, certains de ces vieillards sont adorables, notamment notre vieux Bipod qui, malgré les souffrances que lui cause sa double traction, me demande de l'embrasser matin et soir. Tout comme la vieille grand-mère. Conquérir la confiance prend des mois. Mais il faut des années pour l'amitié. Mais d'après mon expérience, cette dernière vient toujours. Mais en son temps. Car elle sait prendre son temps !

Finissons par trois courtes anecdotes :

- La **Grippe aviaire a fait** de grands ravages par ici. Après la mort de quelques dizaines de milliers de poulets, plus de un million et demi d'autres ont été abattus par des équipes spécialisées. Des milliers de familles ont perdu leur volaille, mais ont été remboursées. Partiellement du moins.. Par chance, le virus s'est arrêté à 25 kilomètres d'ICOD. Comme ça, sans qu'on sache trop pourquoi. Puis a disparu. Et après deux mois de rumeurs folles, œufs et poules sont à nouveau en vente.
- **Les 23 et 25 février, deux tigres des Sundarbans ont fait la une.** Tout d'abord, une tigresse cherchant à accoucher loin des mâles prédateurs (qui dévorent les petits) Elle s'est réfugiée dans un village proche de Jhorkhali (là où j'avais travaillé tant d'années) Les villageois l'ont découverte, assaillie et malmenée. Elle a trouvé refuge sur un banyan à 15 mètres de hauteur. Les gardes l'ont endormie au fusil à somnifère. Puis ont envoyé des hommes avec nœuds coulants. Elle s'est réveillée, en a blessé deux, a sauté dans un étang que les gens ont entouré. Ils ont lancé les grands filets. Elle s'est pris dedans mais a réussi à blesser deux autres villageois avant de se faire immobilisée. Alors elle s'est fait tabassée et même lapidée. Les gardes forestiers ont pu heureusement la sauver et l'ont emmené dans une cage à

Sajnakhali (Centre de la Réserve) Deux jours plus tard, totalement rétablie, elle a été relâchée en face des journalistes. De sa cage du haut d'un bateau, elle a fait un fantastique bond qui a surpris tout les spectateurs, nagé cent mètres à grandes brasses et s'est enfoncée dans la jungle des palétuviers. Il faut rappeler qu'un tigre peut faire un saut de quinze mètres à terre, et cinq mètres quand il est dans l'eau. Alors, du haut d'un bateau, cela a du être réellement remarquable ! **La seconde tigresse s'est fait prendre dans un piège à Herobangha** (cinq kilomètres de Jhorkhali) où je suivais fréquemment des traces de félins quand j'allais soigner à domicile, en face de la réserve elle-même. Elle avait les deux pattes arrières abîmées gravement par les mâchoires d'un crocodile et était visiblement sous-alimentée. Elle a été immédiatement transportée au zoo de Kolkata où les vétérinaires la soignent. Elle est déjà assez âgée puisqu'on lui donne 16 ans. Il semble qu'elle ne pourra pas être relâchée à cause de son handicap, mais la question reste ouverte. Certains voudraient la mettre dans le centre de Jalpaiguri avec les quelques cinquante tigres rescapés des cirques, puisqu'il est maintenant interdit dans toute l'Inde d'exhiber des animaux sauvages. Mais elle ne pourra jamais cohabiter avec les autres, la férocité des tigres du delta étant proverbiale.

- **Nous sommes au Népal** où la monarchie vient d'être abolie. Le roi a du donner à l'Etat de nombreux palais. Dans la chambre de l'un d'entre eux a été trouvée une grand-mère royale de 92 ans. Maîtresse de l'ancien roi du Népal Tribhuvan mort en 1955, « Jijyu Mimajyu Ranisaheb », Grand-mère-reine dont le roi actuel Gyanendra est le petit-fils, n'a jamais pu recevoir le « Shree panch » « les honneurs royaux » car elle était de basse-caste. Mais comme elle était 'veuve' d'un dieu, elle a été littéralement emmurée vivante car personne n'avait le droit de la voir. Sa nourriture lui était donnée par une espèce de lucarne...Depuis 53 ans ! On ne pleurera donc pas la destitution du dernier représentant des rajahs et autres maharadjahs hindouistes.

J'en avais fini avec cette longue chronique, lorsque ce matin 27 arrive in corpore **tous les responsables de l'organisation de Bêlari**. Après avoir parlé de la pluie et du beau-temps (plutôt de ce dernier qu'on a eu huit degrés il y a dix jours, record absolu du froid par ici !), ils nous invitèrent à les suivre pour admirer leur **nouvelle ambulance**....Et sans que je ne comprenne trop pourquoi, on me remit les clés du véhicule dans la main, tandis qu'on expliquait à une Gopa ébaubie : « C'est pour vos pensionnaires. Nous l'avons acheté avec notre argent local (contribution des malades du dispensaire), et pas avec l'argent du budget envoyé par les donateurs. Vous savez qu'on soigne plus de 250.000 malades par an, et chacun donne sa contribution, ce qui nous permet cette générosité » Nous ne pouvions que remercier...et célébrer. Et voilà pour moi un gros souci de moins, car son arrivée est plus que bienvenue, avec l'hospitalisation si fréquente de nos vieillards. En profiteront également toutes nos filles puisque, avec les vacances qui approchent, on va pouvoir les sortir par petits groupes (l'ambulance peut transporter douze personnes), ce qui est aussi nécessaires pour elles que leurs études.

Et c'est au milieu de la floraison exceptionnelle de milliers de dahlias et autres fleurs d'hiver que je vous souhaite un printemps précoce à vous aussi, car pour nous, il est presque arrivé !

Gaston Dayanand

